

blés à *Quito* au mois de Juin 1736. Ils ont eu des peines infinies à traverser les montagnes de la *Cordeliere*, tellement qu'ils furent obligés d'employer 7. jours pour faire un trajet qui n'est que de 8. ou 9. lieues, & dans lequel, outre le froid excessif de ces montagnes, toujours couvertes de neige & de glace, on trouve à chaque instant des précipices formés par les torrens & par les ravines. Ces Messieurs ont observé que la vallée de *Quito*, quoiqu'elle soit entre de très-hautes montagnes, est plus élevée au-dessus du niveau de la mer, que les plus hautes montagnes de l'Europe, & que les peuples qui habitent cette vallée, respirent un air dont la subtilité surpasse de plus d'un tiers celui que respirent le reste des hommes. Ils monterent le *Pichincha*, pour y faire les stations de leurs triangles. Ils étoient presque continuellement dans les nuages. Le Ciel changeoit quelquefois en une demie heure, jusqu'à 3. à 4. fois. Un instant après, on avoit le tonnerre d'autant plus terrible, qu'il étoit proche d'eux, & se formoit au tour d'eux. Le sommet de ces montagnes, que l'on peut appeller le Royaume des Météores, leur offrit plusieurs phénomènes singuliers.

Quoique la neige rende les montagnes inaccessible au *Perou*, cependant Mrs. Bouguer & de la Condamine n'ont pas craint de monter sur les plus hautes, tant pour visiter les volcans qui y sont en grand nombre, que pour contenter à d'autres égards, leur intrépide curiosité. Lorsqu'il fut question de travailler à la disposition des triangles, le choix des stations arrêta beaucoup les Académiciens. Car, au lieu que la grande hauteur des montagnes contribuë ordinairement en Europe, à la promptitude de ces
sortes